Renate Lorenz/Queer Art : A freak theory

Damien Delille

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5636>

DOI : [10.4000/critiquedart.5636](https://doi.org/10.4000/critiquedart.5636)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Damien Delille, « Renate Lorenz/Queer Art : A freak theory », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5636>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Renate Lorenz/Queer Art : A freak theory

Damien Delille

- 1 Renate Lorenz tire cet essai de ses expériences curatoriales, artistiques et théoriques menées à Berlin en 2009, avec la théorie *freak* comme postulat. Dès l'analyse introductive à sa propre performance *N.O.Body nobody* (2008) aux côtés de l'artiste Pauline Boudry, de nouvelles réflexions sur la déconstruction *Queer* du corps social et sexuel sont proposées à travers la pratique de neuf artistes. Issue de la dissémination deleuzienne, mais toujours hantée par les « corps utopiques » de Michel Foucault, la figure du *drag* permettrait de postuler un au-delà des identités normatives du genre masculin ou féminin. « Radicale, trans-temporelle et abstraite », la pratique de la performance *drag* ne jouerait pas uniquement la mascarade du genre sexuel, mais échapperait à son contrôle. En ce sens, R. Lorenz se réfère aux fameux genres intermédiaires du sexologue allemand d'avant-guerre Magnus Hirschfeld, interprétant ainsi dans *N.O.Body nobody* la volonté du savoir photographique de l'époque (en parodiant notamment la femme à barbe Annie Jones de la fin du XIXe siècle).
- 2 Sans véritablement dépasser le principe d'autonomie du genre comme choix subversif, énoncé par Judith Butler dans les années 1990, cette théorie rejoint néanmoins le tournant actuel présent dans les études de genre : un rapport décomplexé à l'histoire. Convoquant la figure tutélaire de Jack Smith et les performances de Ron Vawter autour de l'épidémie du Sida, tout comme les ultimes performances à tendance sadomasochiste de Bob Flanagan, la figure « drag radical » s'ouvre à de nouvelles subjectivités relationnelles. Le trans-historicisme se retrouve dans l'installation d'Henrik Olesen, *Some Faggy Gestures*, qui a rassemblé des documents historiques autour de figures « déviantes » (« le fils efféminé », « domination »). Sortant ici de la pure théâtralité performative, pour mieux la réintroduire par le biais des études visuelles, ce type d'atlas warburgien offre une vision renouvelée des gestes imperceptibles de la sexualité *Queer*. Enfin, le « drag abstrait » analyse de manière plus convenue les modes de disparition de l'objet et de l'artiste, avec Zoe Leonard et Felix Gonzalez-Torres, positionnant néanmoins ces artistes dans une nouvelle perspective historique de l'art.